

Langues et Langage

Volume 2 – N°1

DIDACTIQUE DES LANGUES : entre discours officiels et pratiques pédagogiques

**Le métadiscours dans le manuel scolaire :
statuts des sujets et fonction cognitive d'une préface**

Mimoun ZEROUALI

Edition électronique

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>
ISSN : 2550-6498

Edition imprimée

Dépôt légal : 2017PE0076
ISSN : 2550-648X

Publications du Laboratoire LCCom, FLSH
et du
Centre Universitaire de Langues et Communication
Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

Le métadiscours dans le manuel scolaire : statuts des sujets et fonction cognitive d'une préface

Mimoun ZEROUALI
Laboratoire : Langue, Cultures et Communication
FLSH, Université Mohamed Premier
Oujda, Maroc
Zerouali35@yahoo.fr

Résumé

Une analyse de trois préfaces nous permet de mettre en avant la spécificité de ce genre discursif. Instaurant un procès de communication verbale, une préface a une fonction cognitive dans un manuel. C'est un métadiscours visant l'ajustement des intentionnalités de deux sujets. Cela est permis par une zone d'intersection entre les deux activités signifiantes de l'énonciateur et de l'énonciataire (signification et interprétation).

Deux régimes définissent le statut de l'énonciateur : «autonomie» et «hétéronomie». Et pour «compétentialiser» l'énonciataire, comme sujet incompetent, on lui prescrit un devoir-faire quelque chose.

En plus de l'injonction, le caractère instructif d'une préface contribue à la «compétentialisation» de l'énonciataire. Ce n'est pas uniquement l'explication du bon usage du manuel ; on prétend agir sur un savoir. Ainsi, la fonction cognitive est un signifiant de la «tonalité» didactique de la préface. Nous supposons une propriété sémi-discursive dont les composantes sont à la fois explicites et implicites.

Mots-clés

préface – métadiscours – énonciateur – didactique - cognitive

Abstract

An analysis of three prefaces allows us to highlight the specificity of this discursive genre. Initiating a process of verbal communication, a preface has a cognitive function in a textbook. It is a metadiscourse aimed at the adjustment of the intentionalities of two subjects. This is allowed by a zone of intersection between the

two signifying activities of the enunciator and the enunciated (meaning and interpretation).

Two regimes define the status of the enunciator: "autonomy" and "heteronomy". And in order to "competence" the enunciator as an incompetent subject, he is prescribed a duty to do something.

In addition to the injunction, the instructive character of a preface contributes to the "competencyization" of the enunciator. This is not only the explanation of the proper use of the manual; we pretend to act on knowledge. Thus, the cognitive function is a signifier of the didactic "tone" of the preface. We assume a semiodiscursive property whose components are both explicit and implicit.

Keywords

preface – metadiscourse – enunciator – didactic - cognitive

Introduction

La réflexion que nous proposons dans cet article est une initiation à l'analyse du discours à vocation didactique. Nous avons opté pour l'étude de trois préfaces des manuels scolaires, notamment les manuels de français, de l'arabe littéral et de l'éducation islamique. Ce choix a été surtout dicté par notre vocation professionnelle en tant qu'enseignant. Et nous sommes fréquemment en contact avec les manuels. Ce corpus est représentatif, puisque les trois disciplines scolaires s'inscrivent dans la constitution de l'identité des sujets de ce genre discursif.

Intégrer une « préface » dans un manuel scolaire était toujours une tradition. Il convient ainsi de s'interroger sur sa fonction. En d'autres termes, s'agit-il d'une partie du manuel ou d'un paratexte où les actes de discours non signifiés dans le manuel?

Dans une préface on parle d'un discours produit en fonction des « contextes de la communication verbale » (Françoise Armengo, 1993, p-p 60-62)¹. Ce métadiscours constitue le signifiant d'une autre intentionnalité. Nous considérons que la préface a une fonction dans un manuel. Elle s'inscrit dans la logique de la dimension

¹ Ces contextes ont été repris et développés par Ahmed KHARBOUCH dans son cours du Master DLC 2008-2010. On les a répertoriés en deux catégories : contextes socioculturels (fonctionnel et circonstanciel) et contextes discursifs (interactionnel et cognitif).

pragmatique de tout acte de discours. Nous supposons que c'est un lieu de « l'ajustement » des intentionnalités des sujets de discours (Antoine Cullioli, 1999, pp. 91-92).

Pour mettre en avant la spécificité sémiotique de la préface d'un manuel scolaire, nous serons amenés dans cet article à montrer que la préface d'un manuel scolaire est un « métadiscours ». Nous parlerons également des statuts des sujets et de la fonction de ce genre discursif.

1. La préface : genre discursif, métadiscours

La forme signifiante "manuel" relève, selon le Petit Robert, de la didactique qui est un ensemble de théories et méthodes d'enseignement. Le manuel scolaire est conçu comme une panoplie de connaissances exigées par une instance institutionnelle au sein d'un programme scolaire. Rappelons que pour définir la fonction de la préface, il faut mettre au jour l'intenté (ou le vouloir-dire) dans ce genre discursif.

L'acte de signification se manifeste explicitement dans notre corpus à travers la structure modale : vouloir-faire-savoir. Comme nous l'avons dit, il s'agit ici d'un savoir sur un autre savoir transmis dans le manuel. En d'autres termes, on prétend dans ces préfaces agir sur l'acquisition d'un savoir en y transmettant un métasavoir.

Ainsi, comme le montre l'exemple suivant, l'un des sujets de discours est supposé incompetent : « La seconde rubrique est conçue, quant à elle, dans le sens de la promotion de ton autonomisation, conformément aux directives de la Réforme de l'enseignement secondaire et aux orientations des Recommandations pédagogiques de l'enseignement du français qui attendent de toi que tu prennes, personnellement, en charge dans le parachèvement de ta formation » (Annexe, préface 1). Ce sujet est présumé être autonome dans l'acquisition du savoir. Sa « compétentialisation »¹ est ainsi postulée dépendre de cette autonomie surtout dans « que tu te prennes, personnellement, en charge dans le parachèvement de ta formation » (préface 1).

Quant au genre « préface », qui a pour synonymes « introduction, avant propos, prologue, note, notice, avis, présentation, examen, préambule, avertissement, prélude, discours

¹ Ce terme barbare est utilisé par le sémioticien Algirdas- Julien Greimas dans un entretiens avec Jacques Fontanille (1984, p. 124).

préliminaire, exorde, avant-dire » (Gérard Genette, 1987, p. 164) , on le définit dans le Petit Robert comme un texte placé en tête d'un livre. Dans cette ordre d'idées, la préface est une « élaboration secondaire » (Genette, *ibid*) part rapport au livre où elle est intégrée. En tant qu'« espèce de texte liminaire » (*ibid*), elle est également un « lieu privilégié de l'œuvre où se fait le *conditionnement* du lecteur » (François Rigolot, 1990, N°42, p. 122)¹. En d'autres termes, dans la préface on cherche à justifier son entreprise pour « gagner l'adhésion » du lecteur (*idem*, p. 24).

Ecrit par l'auteur du manuel ou par quelqu'un d'autre, la préface sert à présenter l'ouvrage au lecteur. Notons qu'elle est chronologiquement rédigée après la mise au point du manuel, quoiqu'elle soit présentée au début de celui-ci. Il est évident de s'interroger sur l'utilité d'un discours sur un savoir qu'on prétend transmettre ? Gérard Genette répond à cette question en estimant qu'une préface fait partie du paratexte qui est « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public » (1987, p. 7). Il ajoute que c'est « un seuil (...) qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin » (*Idem*, p. 8).

En outre, Greimas pense que la préface « un métadiscours qui raconte l'histoire de nos deux discours » (1979, p. 57)². Elle est donc un exercice discursif où l'on parle du savoir que quelqu'un prétend transmettre, dans le livre ou le manuel, à quelqu'un d'autre. Il s'agit dans ce cas d'une « réflexion méta-discursive » sur le savoir transmis (Greimas, 1983, p. 174).

Pour en dire plus, nous distinguons entre discours et métadiscours. Dans le Petit Robert, le discours est tout propos que l'on tient lors d'un échange verbal donné. Linguistiquement parlant, c'est l'exercice de la faculté du langage. Les définitions proposées par les linguistes insistent sur la notion de l'action et celle de la participation. Nous évoquons ici l'une qu'on trouve fréquemment dans la littérature linguistique, due à Émile Benveniste pour qui le discours est « le langage mis en action, et nécessairement entre partenaires » (1966, p. 258). En parlant de l'énonciation, il ajoute que cette mise en action du langage est « la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition

¹ Nous soulignons le terme « conditionnement ».

² Quant au deux discours, il s'agit de ce qu'on dit, et ce dont on parle.

d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique » (idem, p. 266).

Pour Greimas et Courtés, « le discours est l'objet de savoir visé par la *linguistique discursive* » (1979, p. 102). Il est ainsi considéré comme un « résultat (ou l'opération) de la concaténation de phrases » (ibid). Certains considèrent que le discours est l'inclusion d'un texte dans son contexte de production¹. Dans le dictionnaire spécialisé de l'analyse de discours, Charaudeau et Maingueneau estiment que « le discours ne délimite pas un domaine qui puisse être étudié par une discipline consistante » (2002, p. 190). Le discours est logiquement antérieur au *métadiscours*, quoique les deux aient le même principe de production, notamment la mise en action du langage qui est une faculté humaine. Notons que le préfixe « méta » signifie dans le Petit Robert à la fois succession, changement, participation voire dépassement.

Le métadiscours est omniprésent dans toute analyse qui prétend parler de l'acte de discours visé dans l'objet analysé. En d'autres termes, on suppose qu'un métadiscours est censé révéler ce que l'instance discursive « pense de son discours, de sa finalité et de son organisation » (Greimas, 1979, p. 29). Mais, en tous cas, il ne s'agit pas de redire ce qu'on a déjà dit. Dans cet ordre d'idées, nous nous demandons si un métadiscours reproduit un discours. La première remarque qu'il faut faire serait sur la possibilité de supposer que la constitution d'un métadiscours soit identique à celle du discours-objet. Nous sommes ainsi supposés reconnaître qu'un métalangage est à l'origine de cette construction.

En effet, puisque la préface d'un manuel scolaire constitue pour son auteur « une déclaration d'intention » (Génette, 1987, p. 224), elle est un métadiscours dans le sens où on y parle du savoir transmis dans ce manuel et de ce qu'on prétend faire de ce savoir. En d'autres termes, étant un métadiscours, la préface d'un manuel est un *discours cognitif*. C'est un savoir sur un autre savoir. Dans le Petit Robert, le métalangage est un langage qui décide de la vérité des propositions du langage-objet. Logiquement parlant, dans ce métadiscours on discourt sur un autre discours. Il convient ainsi de définir l'identité discursive des partenaires de ce genre discursif ; ont-ils contribué au discours-objet ou y-a-t-il une sorte de hiérarchie actantielle ?

¹ Dans un schéma proposé par Jean-Michel Adam, le contexte d'un texte comprend ses conditions de production et de réception-interprétation (2004, pp. 39-42).

2. Le sujet de discours dans une préface

Comme sujets d'un discours ou d'un métadiscours, l'énonciateur et l'énonciataire¹ sont défini par les formes de leurs présences dans le corpus. Il ne s'agit pas des auteurs et des lecteurs, ce sont des êtres de discours dont le statut varie dans chaque préface en fonction de leurs activités sémiotiques : signification et interprétation.

Nous distinguons dans la préface d'un manuel entre auteur, et énonciateur. L'auteur désigne la *fonction* remplie par une instance corporelle (individuelle ou collective). C'est une fonction socioculturelle faisant de l'auteur un producteur du langage. Se situant à l'extérieur du texte, l'auteur d'une préface peut être « réel ou prétendu » (Génette, p. 182)². Il est signifié par la signature qu'on trouve en bas de chaque élément du corpus : « auteurs » (texte1) et « المؤلفون » (préface 3). Tandis que l'absence de cette signature laisse entendre qu'il est supposé par le lecteur (préface 2).

Rappelons que l'énonciateur est un sujet de discours qu'on peut définir comme une « instance construite dans le cadre de la théorie linguistique pour rendre compte de la transformation de la forme paradigmaticque en une forme syntagmaticque du langage » (Greimas, 1976, p. 11). Maingueneau le définit comme un sujet « par rapport auquel se définissent les paramètres de la situation d'énonciation » (2000, p. 116). En outre, d'autres pensent que l'énonciateur prévoit un énonciataire ayant « un certain nombre de compétences » (Greimas & Al, 1979, p. 31). En effet, ce sujet présupposé de discours se conçoit, selon Coquet en fonction de deux régimes : l'hétéronomie et l'autonomie (2007).

Dans notre corpus, l'énonciateur est signifié par ce qu'on appelle en grammaire arabe المبنى للمجهول³ ; nous citons « صممت » (a été

¹ Nous nous référons ici à la conception de l'énonciateur proposée par Greimas et Courtés (1979, p. 125).

² L'auteur parle de préface auctoriale, actoriale et d'autres ; la dénomination varie en fonction de l'identité de l'auteur. Voir (1987, pp. 181-182).

³ Il s'agit d'une tournure impersonnelle qui est équivalente à la voix passive. Or, dans ce cas, ni le sujet ni le complément d'agent ne sont explicités dans la structure syntaxique en question. C'est une construction dont le sujet est implicite (voir préfaces : 2 et 3).

planifiée) »¹ et « ختم' (a été clôturé / texte n°3) ». Ces deux verbes marquent « une action accomplie par un sujet non désigné » (Régie Blachère & M. Gauderfroy-Demombynes, 1975, p. 260. Cette forme verbale suppose l'existence d'un énonciateur accomplissant effectivement cette action. Notons également que « والله ولي التوفيق » (Dieu est la source de toute réussite, préface2), révèle les fondements idéologiques de l'énonciateur². Son vouloir-dire dépend ainsi du vouloir-faire d'une instance supérieure. Il s'agit dans ce cas du régime de « l'hétéronomie » où un « tiers transcendant » (Coquet, pp. 65-73) régit et supervise ce vouloir-dire. L'énonciateur se présente comme actant collectif d'un « *discours social* » (Greimas & Al, 1979, p. 57). Cet aspect social ainsi que les fondements idéologiques et axiologiques de son statut confirment son hétéronomie.

L'autonomie de l'énonciateur se montre dans son statut socioculturel défini par « auteurs ou المؤلفون » et dans les signifiants des deux partenaires « je et tu ». Quoiqu'on n'ait pas désigné le premier partenaire par un pronom de la première personne ; il est reconnu en tant que tel puisque l'autre est signifié par : « toi-ta-tu-teton » (préface 1), « أيها التلميذ - ك » (préface 2) et « الاساتذة » (préface 3). En d'autres termes, il s'agit d'un sujet individuel d'un « discours de la découverte » (Greimas & Al, 1979, p. 57), où la quête de l'objet de valeur dépend du pouvoir-faire de ce sujet. Il est ainsi « une structure signifiante » (Greimas & Coutés, p. 155) constituée en fonction des deux régimes. C'est plutôt une structure contractuelle définie par des formules sociales relevant du discours social appelé aussi « discours de la recherche » (Greimas & Al, p. 57). Cela nous renvoie aux fondements idéologiques de l'énonciateur ; l'un de ces fondements se reconnaît d'après l'ouverture des préface : 2 et 3.

« باسم الله الرحمن الرحيم » (Au nom d'Allah le Tout Miséricordieux).

« الحمد لله رب العالمين و صلى الله على سيد المرسلين » (Louange à Allah, Seigneur du monde et que la paix soit sur le seigneur des messagers).

Le système des valeurs de l'énonciateur régit son dire. Ainsi, dans une préface un tiers transcendant a un pouvoir sur ce sujet qui

¹ L'action est imputée ici à un sujet du discours qui est absent corporellement au moment d'énonciation, mais il est présent au moment du procès décrit (ou de narration) (voir préface 2).

² Voir la fin de la préface 3.

est un médiateur entre le savoir et le récepteur prévu¹. En d'autres termes dans la première ouverture l'énonciateur est doté d'un pouvoir par une instance supérieure. Il se réfère à une « doxa » en ce qui concerne la conception du savoir ; et selon ce sujet, seulement Allah en détient les secrets. Il prétend que ce savoir est *bon* et *vrai*. De même, dans la deuxième ouverture on reconnaît la supériorité de ce tiers transcendant. La formation discursive² dans laquelle s'inscrit cet exemple définit les représentations de l'énonciateur sur les prolégomènes de la transmission du savoir.

Cette transmission est considérée par l'énonciateur comme un acte qui nécessite certaines compétences. Elle est supposée se faire en fonction des règles socioculturelles afin de compétentialiser l'énonciataire. Ce positionnement idéologique, par rapport à cet acte, résulte du fait que la production de ce savoir dépend d'une instance suprême. En d'autres termes, on n'a pas le droit de le faire ou d'en parler sans se référer à cette instance.

Les soubassements axiologiques de l'énonciateur se définissent par rapport à sa référence au système des valeurs supposées partagées avec son partenaire. On estime que le savoir et le savoir-être ou « Formation et Éducation » (préface 1) sont indispensables pour permettre la compétentialisation de l'énonciataire. L'objet de valeur qui est visé dans cette préface consiste en la réussite du récepteur prévu. Le savoir transmis dans le manuel se présente dans ce cas comme une sorte d'adjuvant assistant l'énonciateur pour acquérir son objet. Et cela est dit explicitement dans : « Les axes de formation : ... pour garantir ta réussite » (préface 1)». En d'autres termes, il s'agit ici d'un savoir-faire et/ou savoir-être transmis par ce sujet à son énonciataire, et ce dans la prétention de lui prescrire un devoir-faire.

L'énonciateur est ainsi un intermédiaire à la fois entre les instances supérieures et son récepteur prévu, et entre ce dernier et le savoir transmis. De même, l'énonciateur ne donne pas toujours une image fidèle de lui-même, il s'identifie plutôt à un statut reconnu socialement supérieur et ayant un pouvoir symbolique. Il faut noter aussi que la structure modale de vouloir-faire quelque chose

¹ Notons que nous avons intégré cette dénomination en ce qui concerne l'un des partenaires, notamment le récepteur prévu qui n'est pas un sujet de discours. Par ce signifiant, nous désignons un sujet se situant hors de l'acte d'énonciation.

² La notion de « la formation discursive » qui a été développée par Maingueneau et Charaudeau (2002, pp. 269-272).

distingue l'énonciateur de son énonciataire.

Ainsi, nous pouvons dire que dans la préface d'un manuel, on distingue trois sujets : auteur, énonciateur et énonciataire. Le premier est empiriquement défini par ses composantes sociologiques et psychologiques. Les deux autres sujets sont construits dans et par ce genre discursif.

Les signifiants de l'énonciataire dans notre corpus témoignent de son incompétence. Par exemple, dans « ce manuel est conçu pour toi » (préface 1), on se donne le droit de prétendre satisfaire le besoin cognitif de ce sujet. De même, dire que « le manuel répond à tes besoins » (préface 2)¹ contribue à une construction explicite de son statut.

Le conditionnement abordé plus haut témoigne d'une dimension publicitaire de ce genre discursif. Or, certains pensent qu'« une préface n'est pas nécessairement une publicité (...) le lecteur est un être d'autant plus libre de son jugement que l'auteur » (Georges Vignaux, 1976, p. 7). Nous pouvons la considérer, selon Rigolot, comme « un mensonge sur l'œuvre qu'elle est censée préfacer » (p. 123). En fait, c'est l'activité sémiotique de l'énonciataire (interprétation) qui détermine ce conditionnement. Nous supposons que l'ajustement des intentionnalités (celle de l'énonciateur et celle de l'énonciataire), à travers leurs activités sémiotiques respectives : signification et interprétation prévue, puisse être le garant de l'adhésion dont nous avons parlé.

Et pour l'énonciateur, une préface est une sorte de « vestibule initiatique » (Rigolot, p. 122). Elle lui sert, comme nous l'avons dit, d'intermédiaire entre la production et/ou la transmission du savoir et son interprétation par l'énonciataire. Or, dans ce genre discursif, l'énonciateur prévoit également l'activité signifiante de l'énonciataire, puisque ce sujet peut être ou non son partenaire réel. Nous citons dans ce sens : « Ce que ce manuel te propose, en définitive, c'est un parcours de Formation et d'Éducation qui devrait te permettre de structurer harmonieusement ta pensée, ton langage et ta personnalité donc de t'épanouir » (préface 1). Ainsi, « propose » est le signifiant d'un contrat tacite entre les deux partenaires. Loin de prescrire à l'énonciataire ce qu'il doit faire et de juger de l'utilité du savoir transmis dans le manuel, l'énonciateur prétend avoir le droit de le compétentialiser.

¹. Nous traduisons de l'arabe en français.

Il faut signaler ici que les conditions de ce contrat ne pourront être remplies par le récepteur prévu que s'il assume son rôle comme un partenaire dans ce type de communication verbale. Il est censé reconnaître l'intentionnalité de l'énonciateur. Nous rappelons ici que :

parler de l'intentionnalité d'un texte, c'est mettre l'accent, plutôt que sur sa signification immanente, sur ce qui subsiste en lui d'un modèle de la communication. C'est donc se reporter à son origine et à ses finalités, mais non telles qu'on peut les connaître extérieurement à lui : telles qu'elles font partie de son actualisation. (Jacques Dubois, 1979, p. 7)

Ainsi, pour qu'il ait cet ajustement, l'énonciataire doit être en mesure de reconnaître l'intentionnalité de l'énonciateur dans une préface. Car les deux partenaires ne disposent d'aucune opportunité d'intersubjectivité hormis l'ajustement de leurs intentionnalités. Chacun des deux le fait en fonction de l'image qu'il construit de son partenaire. Par exemple, en prévoyant un sujet ayant une référence idéologique déterminée, l'énonciateur prétend compétentialiser ce sujet à la base de cette référence. En revanche, le lecteur réel n'est pas forcément contraint à correspondre à cette image, il est supposé avoir déjà une compétence idéologique. Il peut adopter ou sanctionner certains comportements préconisés dans le texte. Il faut reconnaître aussi que :

la compétence idéologique n'agit pas nécessairement comme un frein à l'interprétation, elle peut aussi fonctionner comme un stimulant. Et, parfois, elle amène à trouver dans le texte des choses dont l'auteur était inconscient mais que le texte véhiculait d'une certaine manière. (Umberto Eco, 1979, p. 230)

3. La fonction cognitive d'une préface

L'acte (ou les actes) de discours que l'énonciateur prétend accomplir dans une préface dépend du type du savoir transmis dans le manuel. Ce sujet en parle effectivement comme *Beau* et *Vrai*, notamment en prétendant l'utilité de ce savoir et en se camouflant derrière des instances supérieures telles que les « recommandations royales » (préface³) et les « orientations et instructions ministérielles » (préfaces : 1 et 2). Ainsi, la préface révèle la référence axiologique du savoir transmis.

Cette référence nous rappelle la référence idéologique de ce savoir qui régit la prétention de sa transmission. L'objet de valeur (ou la compétentialisation de l'énonciataire) dans la préface est visé

en fonction d'un système des valeurs des deux partenaires. Les ouvertures et les signatures dans les deux préfaces (2 et 3) sont les signifiants d'une référence idéologique partagée. Elle est imposée par le type du savoir qu'on prétend transmettre dans les deux manuels. Ce savoir porte sur deux composantes de l'*identité culturelle* des deux sujets. De même, le renvoi à cette référence idéologique est absent dans la préface 1 où le savoir dont on parle est présumé n'avoir pas le même statut dans les préfaces : 2 et 3. Cependant, l'énonciateur dans la préface 1 prétend être neutre par rapport à cette référence. Il ne prend pas en considération la référence idéologique de l'énonciataire qui est supposé avoir une compétence idéologique. Ainsi, l'énonciateur prétend avoir un « lecteur - Modèle » (Eco, 1979, p. 68). En d'autres termes, dans une préface, on présuppose la compétence de son énonciataire-modèle tout en l'instituant.

En effet, étant autoriales¹, les trois préfaces de notre corpus ont une *fonction cognitive* dans les manuels qu'elles introduisent. Elles expliquent l'utilité de ces manuels et leur bon usage. Nous pouvons parler dans ce cas d'une fonction générique de ce genre discursif. Or, est-il pertinent de supposer l'existence d'un énonciataire qui soit doté des compétences nécessaires lui permettant d'utiliser un manuel sans préface ? Peut-on dire encore que celle-ci constitue pour ce sujet une sorte de vulgarisation du savoir transmis. En d'autres termes, elle vise trois objectifs : valoriser le manuel ou plutôt le savoir transmis, expliquer le bon usage du manuel et justifier la confection du manuel. La valorisation se fait en tenant compte du système des valeurs des deux sujets.

En effet, une préface est un intermédiaire entre le savoir transmis dans le manuel et l'énonciataire. Cela nous laisse supposer que l'énonciateur prétend que son partenaire n'a pas cette compétence cognitive lui permettant d'acquérir un savoir. Autrement dit, la compétentialisation de ce dernier ne peut se faire que dans ce genre discursif. On impose ainsi à un énonciataire, dont l'image sociocognitive est préalablement construite par l'énonciateur, un rituel dont la pratique est indispensable pour accéder au savoir transmis dans le manuel. Ainsi, l'intentionnalité de

¹. Nous nous référons ici, comme nous l'avons déjà noté, à la catégorisation proposée par Gérard Genette des préfaces. Pour ce dernier une préface est dite auctoriale puisque son auteur est identique à celui du texte qu'elle introduit.

l'énonciateur ne se résume pas uniquement à la transmission du savoir.

Le *caractère injonctif* de la préface appuie cette hypothèse. La prescription est omniprésente dans ce genre discursif ; quoiqu'elle soit parfois implicite. Pour mettre en avant cette marque discursive, nous proposons d'analyser les exemples suivants :

« la première rubrique est dictée par un souci d'évaluation formative : elle devrait te permettre d'évaluer ton apprentissage » (préface 1)

« صممت على نحو يمكن من التعليم الذاتي » (préface 2)

« تعويد التلميذ اداب السلوك الاسلامي » (préface 3)

Dans (1) on prescrit à l'énonciataire un faire cognitif signifié par « évaluer ton apprentissage ». Même si cette prescription ne se présente pas comme un devoir-faire quelque chose, ce sujet est supposé accomplir ce faire pour acquérir le savoir transmis dans le manuel. De même, dans (2) « 'يمكن من التعليم الذاتي' » est le signifiant d'un faire prescrit. Quant à l'exemple (3), l'énonciataire est supposé adopter un comportement prescrit après avoir acquis le savoir-être. Il s'agit ici d'un devoir-être signifié par « اداب السلوك الاسلامي ». Dans ces trois exemples, les adjuvants destinés à l'énonciataire font de lui un sujet compétent. Il est ainsi supposé accomplir ces faires, ce qui met à l'évidence le caractère injonctif de ces trois préfaces.

Comme nous l'avons signalé, puisqu'un métasavoir se construisait dans la préface, celle-ci est un lieu sémiotique de la dimension cognitive du discours produit dans le manuel. Nous pouvons dire que cette dimension est explicitement signifiée dans ce genre discursif plus qu'elle l'est dans le reste du manuel. La fonction cognitive relève donc de cette dimension, elle témoigne de l'acte de signification dans la préface. En d'autres termes, elle est, dans cet ordre d'idées, organisatrice et augmentative du savoir transmis dans le manuel.

L'organisation du savoir, qu'on prétend transmettre dans un manuel, se fait en fonction du besoin cognitif présupposé chez l'énonciataire. Par exemple, la compétentialisation de celui-ci est présumée se faire progressivement. L'intentionnalité de l'énonciateur par rapport à cette organisation est signifiée dans : « il espère soutenir ton apprentissage et, surtout, t'apprendre à apprendre » (texte 1).

L'augmentation du savoir de l'énonciataire relève donc de la fonction cognitive de la préface. La compétentialisation postulée de

ce sujet consiste en une transformation d'un état à un autre. L'état postérieur est toujours considéré plus optimal que l'état antérieur. Cette amélioration est explicitement visée dans des exemples tels que : « développer tes compétences linguistiques et méthodologiques »(texte 2)¹ et « structurer harmonieusement ta pensée, ton langage, et ta personnalité donc t'épanouir (texte 1) ». Ainsi, « développer-épanouir » sont les signifiants de cette augmentation postulée par l'énonciateur dans ces préfaces.

Conclusion

Pour conclure, la préface, comme nous avons essayé de le définir, est un genre discursif à part entière. C'est un métadiscours parlant d'un autre discours (ou un manuel). A l'instar de toute mise en action du langage humain, deux partenaires contribuent à cette activité signifiante. Ainsi, l'énonciateur et l'énonciataire ont été défini dans notre travail comme deux sujets de discours. Leurs statuts et leurs fondements idéologiques ont été mis en avant. Nous avons focalisé notre analyse sur l'énonciateur, dans la mesure où l'acte de la signification dont il est responsable nous renseigne sur d'autres instances contribuant à cet acte. Notamment, les deux régimes actantiels (autonomie et hétéronomie) témoignent de la polyphonie de ce sujet.

Le genre discursif analysé dans ce travail ne se caractérise pas uniquement par la complexité de ses sujets. Les actes de discours dans une préface sont mis en avant. Et pour définir la fonction cognitive, nous avons essayé de croiser les deux activités signifiantes des deux partenaires de la communication verbale, notamment : signification et interprétation. Or, il s'est avéré que notre analyse a porté surtout sur le rôle de l'énonciateur dans ces activités. Cela nous a été imposé par la présence sémiotique incontournable de ce sujet. En outre, le caractère à la fois instructif et injonctif d'une préface n'exclue pas le rôle de l'ajustement (des intentionnalités des deux partenaires) dans l'institution de la fonction de ce genre discursif. Sans oublier que cet ajustement ne peut être assuré que par le « vouloir-faire » quelque chose de l'énonciataire qui détient le « pouvoir-faire » quelque chose.

Pour terminer, la fonction cognitive est l'un des signifiants de la *tonalité didactique* de la préface d'un manuel scolaire. Ce genre

¹ Nous traduisons de l'arabe au français.

discursif comporte ainsi une propriété sémiotique dont les composantes sont à la fois explicites et implicites. En d'autres termes, les formes signifiantes et les actes de discours accomplis par ces formes constituent cette propriété dans une préface.

Références bibliographiques

- Armengaud, F. (1993). *La pragmatique*. Paris : PUF.
- Benveniste, É. (1966). *Problème de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
- Blachère, R & Gauderfroy-Demombynes, M. (1975). *Grammaire de l'arabe classique*, Paris : Maisonneuve & Larousse.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris : Seuil.
- Coquet, J-C. (2007). (1999). *Phusis et logos. Une phénoménologie du langage*. Paris : PUV.
- Culioli, A. (1999). *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel. Tome 3*. Paris : Ophrys.
- Dubois, J. (1973). Code, texte, métatexte. *Littérature*, 12. 3-11. Paris : Larousse.
- Eco, U. *Lector in fabula*. (1979). *Le rôle du lecteur*. Milan : Grasset.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Greimas, A-J. (1976). *Sémiotique et sciences sociales*. Paris : Seuil.
- Greimas, A-J & Al. (1979). *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*. Paris : Hachette.
- Greimas, A-J & Courtés, J. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. (1979). Paris : Hachette.
- Greimas, A-J. *Du sens II. Essais sémiotiques*. (1983). Paris : Seuil.
- Greimas, A- J & Fontanille, J. (1984). Entretien. *Langue française*. 61, 121-128. Paris : Larousse.
- Maingueneau, D. (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- Rigolot, F. (1990). La préface à la Renaissance : un discours sexué ?. *Cahiers de l'association internationale des études françaises*. 42, 122.
- Vignaux, G. (1976). *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*. Genève : Droz.

Préface

Ce manuel est conçu pour toi. En variant ses thèmes, ses domaines de référence et ses supports : iconiques, textuels et discursifs, il espère répondre à ta motivation. En associant travail en classe et travail hors de la classe, il espère soutenir ton apprentissage et, surtout, t'apprendre à apprendre : apprendre à saisir et à traiter de l'information, à communiquer oralement et par écrit, à produire des textes et des discours convenables de dimensions variées et aussi à créer.

Les axes de formation ; Lecture, Langue, Oral et Ecrit, qui sous-tendent transversalement les 12 unités didactiques (U.D) de ce manuel, ne visent, par les activités qu'ils te proposent qu'un objectif : baliser, ponctuer, structurer cet apprentissage pour garantir ta réussite.

A cet effet, deux rubriques sont prévues à la fin de chaque unité didactique : "Faire le point" et "Pour aller plus loin". La première rubrique est dictée par un souci d'évaluation formative : elle devrait te permettre d'évaluer ton apprentissage à travers une activité de synthèse et de bilan et, partant, de procéder, en cas de besoin, aux régulations nécessaires, lors des séances de soutien, sous la direction de ton professeur. La seconde rubrique est conçue, quant à elle, dans le sens de la promotion de ton autonomisation, conformément aux directives de la Réforme de l'enseignement secondaire et aux orientations des Recommandations Pédagogiques de l'enseignement du Français qui attendent de toi que tu te prennes, personnellement, en charge dans le parachèvement de ta formation.

Ce que ce manuel te propose, en définitive, c'est un parcours de Formation et d'Education qui devrait te permettre de structurer harmonieusement ta pensée, ton langage, et ta personnalité donc de t'épanouir.

Les auteurs.

مقدمة الكتاب

سَعَتْ وَرَاةُ التَّرْبِيَةِ الْوُطَنِيَّةِ مُنْذُ سَنَوَاتٍ إِلَى إِصْلَاحِ نِظَامِنَا التَّعْلِيمِيِّ،
فَعَزَّزَتْ مَكَانَةَ اللُّغَةِ الْعَرَبِيَّةِ وَأَخْلَتْ التَّرْبِيَةَ الْإِسْلَامِيَّةَ الْمَكَانَةَ اللَّائِقَةَ بِهَا،
فَضَاعَفَتْ حِصَصَهَا فِي مُخْتَلَفِ الْمُسْتَوِيَّاتِ، وَأَعَادَتْ النُّظَرَ فِي الْمَقَرَّاتِ
وَالْمَنَاهِجِ الدِّرَاسِيَّةِ، فِي ظِلِّ التَّعْلِيمِ الْأَسَاسِيِّ الَّذِي سَطَرَ أَهْدَافًا لِمَادَةِ التَّرْبِيَةِ
الْإِسْلَامِيَّةِ، نَجْمِلُ بَعْضَهَا فِيمَا يَلِي:

- 1 - تَرْوِيدُ الْمُتَعَلِّمِ بِالْقَدْرِ الضَّرُورِيِّ مِنَ الْمَعَارِفِ الْإِسْلَامِيَّةِ الْمُسْتَمْدَةِ مِنْ
النُّصُوصِ الْقُرْآنِيَّةِ وَالْحَدِيثِيَّةِ، وَالْأَحْكَامِ الْإِعْتِقَادِيَّةِ، وَالْتَعْبُدِيَّةِ وَ الْأَخْلَاقِيَّةِ
الْمُتَّصِلَةِ بِالسُّلُوكِ وَالْمُعَامَلَاتِ وَسِيرَةِ رَسُولِ اللَّهِ ﷺ .
- 2 - تَحْفِيزُ جُزْءٍ مِنْ كِتَابِ اللَّهِ ، وَخَفْزُ التَّلْمِيزِ عَلَى تَدَبُّرِ آيَاتِهِ وَتَجْوِيدِ
قِرَاءَتِهِ.

- 3 - إِخْلَالُ الْحَدِيثِ النَّبَوِيِّ الْمَكَانَةَ الَّتِي تُشْعِرُ بِأَنَّهُ الْمَصْدَرُ الثَّانِي
لِلتَّشْرِيعِ الْإِسْلَامِيِّ، وَإِقْدَارُ التَّلْمِيزِ عَلَى تَفْيِيزِهِ مِنَ الْقُرْآنِ الْكَرِيمِ .
- 4 - تَثْبِيتُ عَقِيدَةِ التَّلْمِيزِ بِنَاءً عَلَى الْكِتَابِ وَالسُّنَّةِ وَوَحْدَةِ الْمَذْهَبِ
بِمُسَاعَدَتِهِ عَلَى تَحْقِيقِ نُمُوِّ الرُّوحِيِّ، وَرَبْطِ عَالَمِ الْغَيْبِ بِعَالَمِ الشَّهَادَةِ .
- 5 - إِتْقَانُ آدَاءِ الْعِبَادَاتِ، وَتَعَوُّدُ آدَائِهَا، وَالتَّعَرُّفُ عَلَى أَحْكَامِهَا إِجْمَالًا
وَتَفْصِيلًا.

لأخوته عامة يموت لحدا.

لقد بذل المؤلفون قصارى الجهود لتبسيط المادة العلمية والارتباط
بأصح المصادر والمراجع ، ورسموا بتسلسل فقرات الدروس معالم منهجية
التدريس ، وكان رائدهم خدمة ناشئتنا بخدمة المادة و السير بها قدما لتعاقب
الجديد ، وتشرف افاق مستقبل باسم يحقق للمدرسة المغربية هويتها
الإسلامية.

«رَبَّنَا آتِنَا مِنْ لَدُنْكَ رَحْمَةً وَهِيَ لَنَا مِنْ أَمْرِنَا نَشْدَا»

صدق الله العظيم

المؤلفون